

Toulouse, le 30 avril 2007

# LES AMIS DES ARCHIVES

de la Haute-Garonne



## LETTRE DES AMIS n° 224

ISSN 0299-8890

11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE  
Tél. le mercredi après-midi : 05.62.26.85.72  
Site Internet de l'association : [www.2a31.net](http://www.2a31.net)  
Courriel de l'association : [amis.archives@laposte.net](mailto:amis.archives@laposte.net)

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70  
Fax : 05.34.31.19.71  
Site Internet : [www.archives.cg31.fr](http://www.archives.cg31.fr)  
Courriel : [archives@cg31.fr](mailto:archives@cg31.fr)

### SOMMAIRE

Éditorial	1
Cours de paléographie	2
Conférences des Amis des Archives	2
Compte rendu de l'assemblée générale de l'association « Riquet et son Canal »	2
Compte rendu de la visite au Musée Saint-Raymond : « Le verre dans l'Antiquité »	3
Informations-expositions-conférences d'associations amies	5
Avis de recherche	5
L'Union avant l'Histoire	5
Travaux de nos adhérents :	
1) Plainte pour fausse preuve en 1603	10
2) Regard sur l'horreur : le témoignage d'un combattant du chemin des Dames en avril 1917	11
3) C'était il y a 420 ans	13
Nouveaux membres	14
Paléographie	14
Chronique des Archives départementales	15

### ÉDITORIAL

Chers Amis,

Lettre n° 224, avril 2007, année des 25 ans de notre association...

Nous avons rendu hommage, en décembre, à notre fondateur M. Pierre Gérard et nous continuons de nous souvenir en renouvelant l'exposition de Saint-Jory qui nous fera découvrir les progrès des communes regroupées entre elles.

La sortie du livre *La géographie administrative du département de la Haute-Garonne* de Pierre Dupont, mis à jour par M. Le Pottier, marquera cette date.

L'association compte à ce jour 260 membres plus 60 communes.

Tous travaillent à faire fructifier l'héritage de ces 25 années.

Cordialement.

Geneviève Moulin-Fossey

# **ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION**

## **COURS DE PALÉOGRAPHIE**

**A) Aux Archives départementales**, 11 boulevard Griffoul-Dorval :

1. Cours « débutants/moyens » par M. Daniel Rigaud (XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.) :  
de 17 h 30 à 19 h, les mardis 15 mai, 5 juin 2007.

2. Cours « confirmés » par Mme Sophie Malavieille (XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.) :  
de 17 h 30 à 19 h, les jeudis 24 mai, 21 juin 2007.

3. Cours de paléographie médiévale par Mme Geneviève Douillard (XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s.) :  
de 17 h 30 à 19 h, le jeudi 26 avril 2007.

**À l'antenne du Comminges de Saint-Gaudens**, par M. Jean Le Pottier (XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.) :  
de 14 h à 16 h, les mercredis 16 mai et 13 juin 2007.

**B) Aux Archives municipales**, 2 rue des Archives :

Cours « débutants/moyens » par M. Daniel Rigaud (XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.) :  
de 14 h à 15 h 30, les jeudis 10 mai, 7 juin 2007.

## **CONFÉRENCES DES AMIS DES ARCHIVES**

Les trois conférences assurées par M. Jean Le Pottier auront lieu de 10 h à 12 h dans la salle de lecture des Archives départementales au 11 boulevard Griffoul Dorval 31400 Toulouse, les samedis :

- 12 mai 2007 : Les Archives et l'histoire nationale, fin XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> s.
- **9 juin 2007 (au lieu du 2 juin)** : Les Archives et l'État, XX<sup>e</sup> s.
- 30 juin 2007 : Les Archives au service de la société, XXI<sup>e</sup> s.

## **COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION**

### **« RIQUET ET SON CANAL »**

Par Geneviève Moulin-Fossey

Il y a quelques années déjà que les Amis des Archives ont rencontré l'association « Riquet et son Canal » : adhésion réciproque depuis janvier 2004.

De nombreux échanges ont eu lieu : participation aux sorties, journée du livre à Mirepoix, et ce vendredi 16 mars nous avons participé à l'assemblée générale 2007 qui cette année se tenait à Toulouse, sur la péniche « La Naïade », ancrée au bassin de radoub.

Dans une ambiance très amicale, nous avons écouté et approuvé les différents rapports et les projets de l'association qui ne cesse de promouvoir le souvenir de l'oeuvre de Riquet et de maintenir ce souvenir dans les lieux où il résida : château de Bonrepos, habitations à Toulouse, cathédrale Saint-Étienne, lieu de sa sépulture.

L'association s'est organisée en délégations : Paris et Toulouse. Des représentants des deux régions siègent au Conseil. Notre amie et adhérente Mireille Oblin-Brière conduit la délégation toulousaine.

Des activités sont organisées dans chaque délégation, et une grande sortie de deux jours, fin septembre, rassemble sur le canal tous ceux qui le désirent.

Pour y participer, nous vous invitons à adhérer à l'association (coordonnées ci-dessous).

C'est Samuel Vanier, archiviste du canal, qui a clôturé cette réunion par une conférence sur Vauban à l'occasion de la célébration du tricentenaire de sa naissance à travers la France et le travail qu'il a effectué sur le canal après la mort de Pierre-Paul Riquet.

Une exposition itinérante s'arrêtera au mois de juin aux Archives municipales et présentera de nombreux documents inédits : « Un pont pour l'horizon. Pierre-Paul Riquet, archivisionnaire » du 25 mai au 23 juin.

Le 12 mai 2007 à 18 h, une statue de Pierre-Paul Riquet sera inaugurée devant la mairie de Bonrepos.

Pour adhérer, adresser votre chèque au nom de l'Association « Riquet et son Canal » 39 avenue d'Eylau 75116 Paris.

Membre adhérent : 27 euros.

Membre adhérent couple : 35 euros.

Membre bienfaiteur : 50 euros.

## **COMPTE RENDU DE LA VISITE AU MUSÉE SAINT-RAYMOND : LE VERRE**

### **DANS L'ANTIQUITÉ**

Par Yolande Quertenmont

Ce 23 mars à 10 h 30, une vingtaine d'amis se retrouvaient à l'entrée du musée Saint-Raymond pour suivre la visite guidée par Pascal Capus ; parmi nous, M. et Mme Blaquière qui ont fait le déplacement de Sorrèze.

M. Capus nous explique que la présente exposition a pour origine une exposition sur le thème du verre à Barcelone organisée par Teresa Carerras-Rozeil. L'exposition rassemble 161 pièces s'étendant du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère ; elle a été conçue sous forme de plots de verre, alliant l'aspect pratique de pouvoir en faire le tour à l'évocation de la bijouterie pour souligner le caractère précieux de ces pièces. Des carrés de couleurs donnent des repères chronologiques : la couleur bordeaux se rapporte au verre ancien, où il s'agissait d'objets de luxe utilisés par une élite : imitation de pierres précieuses et petits flacons à parfum. La couleur bleue indique les verres soufflés à la volée, où le verre s'est démocratisé : le verre industriel arrive sur les tables et remplace la terre cuite. La couleur ocre évoque l'antiquité tardive où le verre est entré en déclin.

### **Première époque : la faïence ou fritte :**

Le verre se compose de silice ; à l'origine, il s'agit de sables provenant d'Israël. Le problème est la température de fusion très élevée de la silice : 1 700 à 1 800 degrés. On y ajoute donc du natron en provenance des lacs d'Egypte pour faire baisser la température de fusion. On a retrouvé en Egypte des fours de 7 à 8 mètres de long, preuve que de grandes quantités de verre étaient fondues d'un coup sous forme de plaques épaisses, cassées en morceaux et exportées tant en Orient qu'en Occident. Les destinataires retravaillaient secondairement ces plaques après chauffage et les mettaient en forme. Le problème lié à l'emploi du natron est qu'il rend le verre soluble à l'eau. Il faut y ajouter de la chaux pour stabiliser le verre obtenu. Les sables d'Israël en contiennent à l'état naturel et ne présentaient donc pas cet inconvénient. Avant l'invention du verre, on utilisait l'obsidienne, sorte de verre naturel.

Les sources littéraires sont rarissimes, car le secret de fabrication du verre était jalousement gardé et ne se transmettait que par tradition orale. Strabon, au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. est le premier à employer le vocable de « verrier ». Pour Pline, le verre serait né au niveau de la rivière Belus : des marins auraient accosté pour déjeuner ; les pierres de leur foyer constituées

de natron auraient produit du verre en étant chauffées au contact du sable de cet endroit. De la légende reste que ce sont bien les sables de la rivière Belus qui servaient à faire le verre.

La déambulation à travers les plots nous permet de découvrir les premières formes fabriquées : bijoux (scarabées, colliers) et des flacons à parfum : aryballes ou flacons « phéniciens » de Rhodes ou Délos. On utilisait la faïence : c'est une pâte en silice vernissée et émaillée qui acquiert à haute température des propriétés semblables à celles du verre. Cette pâte était modelée à la forme souhaitée. Sa surface était d'une couleur bleu turquoise plus ou moins intense ou verte.

On estime que la découverte du verre s'est faite entre 3000 et 2000 avant J.-C. dans la région du Croissant fertile ; les Egyptiens l'utilisaient en 2000 avant J.-C.

Au passage, nous admirons les perles de couleur d'Orient et d'Italie du Nord qui sont très étudiées actuellement, les bracelets celtés et les alabastres qui sont des flacons à parfum moulés sur noyau et enrobés d'un fil de verre chaud coloré destiné à la décoration.

Au cours du temps, nous découvrons que le col des flacons s'allonge, puis imite la forme d'amphores ; on trouve aussi des formes grecques (oenochés).

Le bol à côtes (transparent) devient la vedette de la table bourgeoise jusqu'à la fin du second siècle de notre ère. Le verre translucide est alors très répandu. On utilise de l'antimoine et du manganèse pour décolorer le verre et ainsi se rapprocher du cristal de roche, matière très précieuse utilisée pour les empereurs romains. Le formage se faisait sur moule convexe auquel on apposait un modèle en forme de côtes, et on ajoutait des oxydes pour la couleur. La région d'Arezzo en Italie produisait du verre mosaïqué.

### **Deuxième époque : le verre soufflé à la volée :**

Une révolution se produit dans l'histoire du verre avec l'arrivée au premier siècle avant J.-C. du verre soufflé à la volée à travers une canne. Après coupure de la base soufflée, on rajoute des éléments ou on pince le verre encore chaud, on le grave ou on l'emboîte. On peut aussi lui apposer des fils colorés. La couleur est obtenue par adjonction d'oxydes ou de sels métalliques. La couleur bleue témoigne de l'utilisation du cobalt, matériau très cher.

Apparaît aussi la technique du soufflage dans un moule bivalve ; celle-ci se reconnaît à la présence de soudures qu'on est obligé de faire après coup. Certains verres portent une estampille sur le cul : vraisemblablement, il s'agit du nom de l'atelier de fabrication.

À Rome, le quartier des verriers joutait celui des parfumeurs, laissant deviner un lien client/fournisseur assez étroit.

Au temps de la Rome Antique, on utilise déjà le verre à vitres : vitres plates et globulaires utilisées pour les thermes et les salles de bains ; Sénèque les mentionne. On en a beaucoup trouvé à Herculaneum et Pompéi : les plus grandes faisaient un mètre de haut. La vitre est coulée sur un support ou un cylindre roulé sur le marbre et élargi, puis ouvert. Ce verre contient des bulles.

### **Troisième époque : le déclin**

Le verre à vitres disparaît à la fin de l'Antiquité : il semble que la technique se perde. Le verre change aussi de composition : désormais il contient de la soude potassique à base de cendre végétale et non plus du natron d'Egypte. Une hypothèse serait un accroissement de la pluviosité sur une période prolongée qui aurait rendu inexploitable les lacs à natron d'Egypte.

Les maîtres verriers quant à eux sont restés dans l'anonymat total.

&&&&&&&&&&

Nous nous quittons vers midi, après avoir chaleureusement remercié M. Pascal Capus pour ses explications et le personnel du musée pour son accueil.

## **INFORMATIONS-EXPOSITIONS-CONFÉRENCES D'ASSOCIATIONS AMIES**

*Musée Saint-Raymond :*

### **Conférences :**

- 1) Jeudi 3 mai à 18 h 15 : « Théâtre antique et nouvelles technologies : pourquoi et comment représenter aujourd'hui le règne julio-claudien ? » par Virginie Di Ricci et Jean-Marc Musial, artistes.
- 2) Samedi 12 mai à 15 h : « Sainte-Marie La Daurade à Toulouse » par Jacqueline Caille, professeur honoraire de l'université Paul-Valéry de Montpellier et Quitterie Cazes, maître de conférence à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- 3) Jeudi 7 juin à 18 h 15 : « Le point sur *Eburomagus* (Bram, Aude), agglomération gallo-romaine de la voie d'Aquitaine » par Michel Passelac, chargé de recherche au CNRS (UMR 5140, Montpellier-Lattes).

*Société Toulousaine d'Études Médiévales :*

### **Conférence :**

Le mardi 29 mai à 18 h 30 dans la salle du Sénéchal, rue de Rémusat :  
« La passion du livre au Moyen Âge » par Mme Cassagnes-Brouquet.

## **AVIS DE RECHERCHE**

• *AVIS DE RECHERCHE n° 246 :*

Un de nos Amis nous a envoyé la question suivante :

Il existe sur le territoire de la commune de Saint-Jean-de-Lespinasse, située dans le canton de Saint-Céré dans le Lot, deux lieux-dits, l'un appelé « Mandine », l'autre « Cams Doulens ».  
Qui pourrait m'indiquer la signification de chacun de ces deux toponymes ?  
Avec mes biens vifs remerciements.

## **COMPLÉMENT SUR LA VISITE DE L'EXPOSITION « NOS RACINES ET NOUS » À L'UNION LE 10 FÉVRIER 2007**

### **L'Union avant l'Histoire**

Par M. Claude Barrière, professeur émérite de Préhistoire à l'Université de Toulouse-Le Mirail

L'exposition qui s'est tenue du 3 au 18 février 2007, sous le patronage de M. Beyney, maire de L'Union, et grâce au savoir-faire de M. Paulhiac avec toute son équipe, a offert un tableau riche en documents sur l'histoire de la commune de L'Union et a montré pour la première fois des objets relevant des périodes antérieures à l'Histoire.

Sur le territoire de la commune de L'Union, il n'a été trouvé jusqu'à présent aucune trace de l'Homme préhistorique ancien. Peut-être parce que personne n'y a fait attention. Cependant les coteaux qui dominent la vallée de l'Hers ne sont pas totalement déserts : vers

Launaguet par exemple il a été trouvé, dispersés, quelques bifaces et autres outils façonnés dans des galets de quartzite brun semblables à ceux de la vallée de la Garonne appartenant aux périodes du Paléolithique ancien, de l'Acheuléen et du Moustérien de tradition acheuléenne du Paléolithique moyen. Il faut signaler cependant au 2, avenue du Montcalm, sur la basse terrasse de l'Hers, deux objets : un racloir pointe et un éclat de débitage de type le valloisien réalisés dans une sorte de silex connu aux environs de Verfeil, perdus par l'Homme de Neandertal.

Dans les années 1970-80, les grands travaux d'urbanisation de la plaine de St-Caprais avec le creusement de profondes tranchées d'égouts ont révélé des événements fluviaux jusque-là peu connus et le rôle que jouèrent les successeurs de l'Homme de Cro-Magnon.

À six mètres de profondeur, au niveau de l'étiage de l'Hers, se trouve une couche d'argile bleu-noir épaisse de 20 cm environ avec des souches d'arbres encore en place, révélant l'existence d'une végétation dense jusqu'au bord de la rivière. Puis sans transition deux mètres d'alluvions argilo-sableux riches en graviers et galets roulés de quartz différents de ceux de la Garonne mais semblables à ceux de l'Hers vif ariégeois. On passe brutalement encore à une couche bleu-noire d'une dizaine de centimètres. Au-dessus s'empilent quatre mètres d'alluvions argileux jaunes où se voient de nombreuses lentilles plus ou moins teintées de gris, souvent riches en coquillages d'eau douce et cela jusqu'au sol de la plaine actuelle.

Ces changements brutaux de la nature des alluvions sont vraisemblablement à mettre en liaison avec le détournement de l'Hers qui a été capté par érosion régressive d'un petit affluent de l'Ariège vers Auterive. La partie amont de l'Hers, dite Hers vif, s'est déversée par là dans l'Ariège plus en amont qu'auparavant, tandis que l'Hers mort venu du Lauragais privé d'une partie de ses eaux a continué de rejoindre la Garonne en aval de Toulouse, amenant dans ce cours inférieur, grâce à des crues vigoureuses rongant les rives, les limons du Lauragais qui comblent rapidement l'ancienne vallée. Ce phénomène a été certainement aggravé par la présence nombreuse et les activités des Hommes.

En effet, la couche noire située entre les deux grands dépôts alluvionnaires a livré des restes archéologiques : poteries, pierres taillées, meule à grains, os d'animaux domestiques appartenant à la culture préhistorique du Néolithique supérieur dite « chasséen » datable en gros de 2500-2000 avant J.-C. Cette civilisation est depuis longtemps abondamment connue dans le Toulousain et le Languedoc, et particulièrement dans la vallée de l'Hers. Le développement de l'élevage et de la culture ont entraîné évidemment la déforestation de la vallée de l'Hers mort et donc une aggravation de l'érosion des berges du cours d'eau et une abondante sédimentation.

Le creusement du lac de St-Caprais à L'Union a révélé sur les bords de la Sausse, affluent de l'Hers, l'existence d'habitations chasséennes qui furent fouillées par les services de la DRAC, semblables à celles déjà connues. Une rectification du lit de l'Hers dans la plaine de St-Caprais amena la découverte de l'utilisation de la rivière à cette époque. Une pirogue monoxyle fut malheureusement éventrée par la pelle mécanique ; un morceau, la poupe, fut sauvée ; elle mesurait près de cinq mètres, façonnée dans un tronc de chêne. Des objets chasséens l'accompagnaient. Les hommes, grâce à cette pirogue, pouvaient pêcher, ramasser les coquillages, se déplacer au long de la rivière.

De cette découverte s'ensuivirent des prospections soigneuses et méthodiques qui révélèrent la présence de l'Homme à diverses époques dans toute la vallée de L'Union.

L'époque romaine et le Haut Moyen Âge sont représentés par des tuiles, des poteries... et surtout par une deuxième pirogue construite de sept mètres de long.

Les deux pirogues, après traitement chimique du bois, sont conservées à L'Union.

Enfin une ferme médiévale se trouvait dans ce secteur mais hors des crues de l'Hers : disparue, elle a laissé son nom au quartier de Bordeneuve et des objets de pierre, de céramique, des os d'animaux.

À partir du Moyen Âge, le territoire de L'Union n'a plus cessé d'être peuplé et exploité agricoles avant de s'urbaniser aujourd'hui.

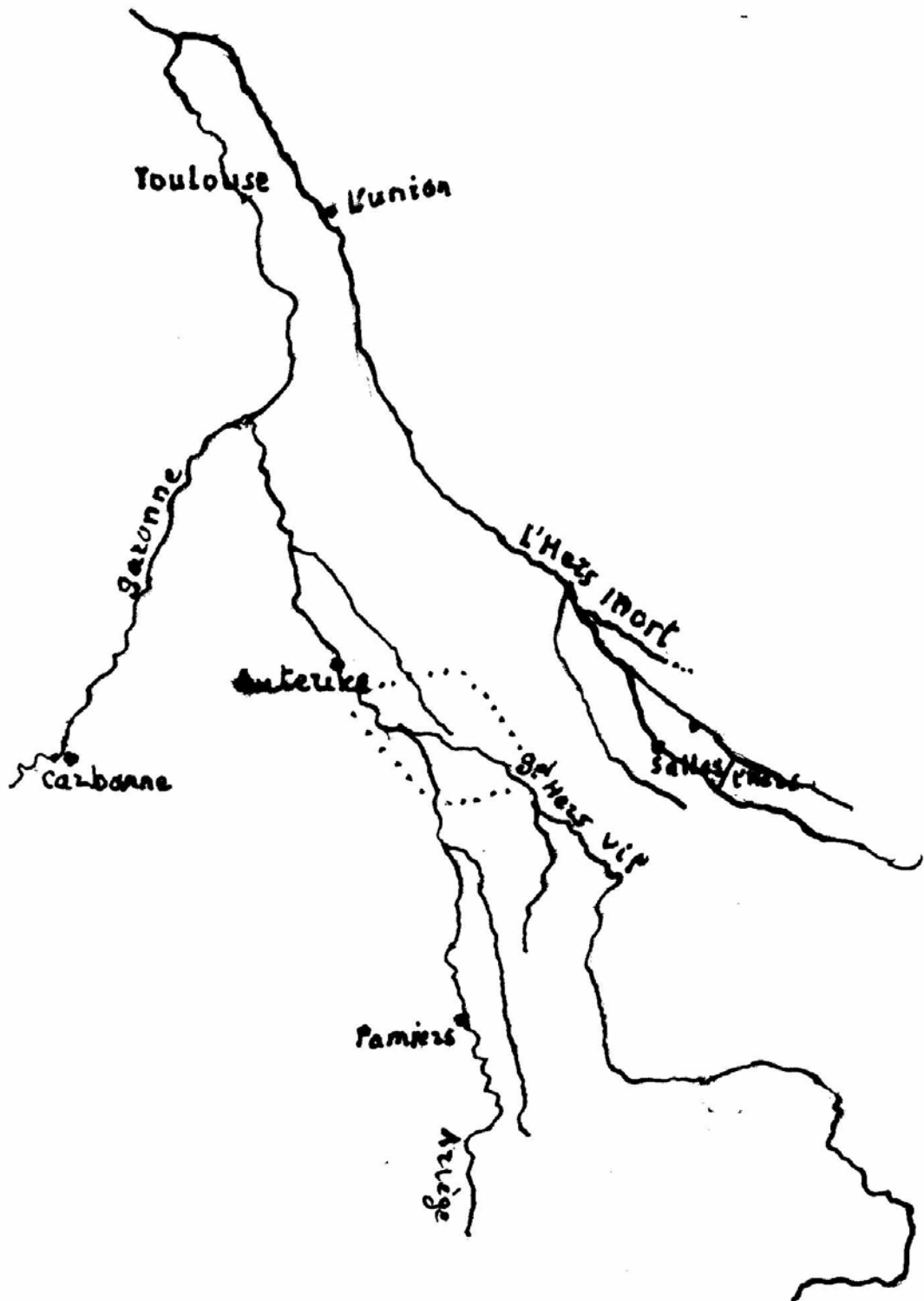


Fig. 1 – Zone de détournement de l'Hers par l'Ariège entre Auterive et Salles-sur-l'Hers

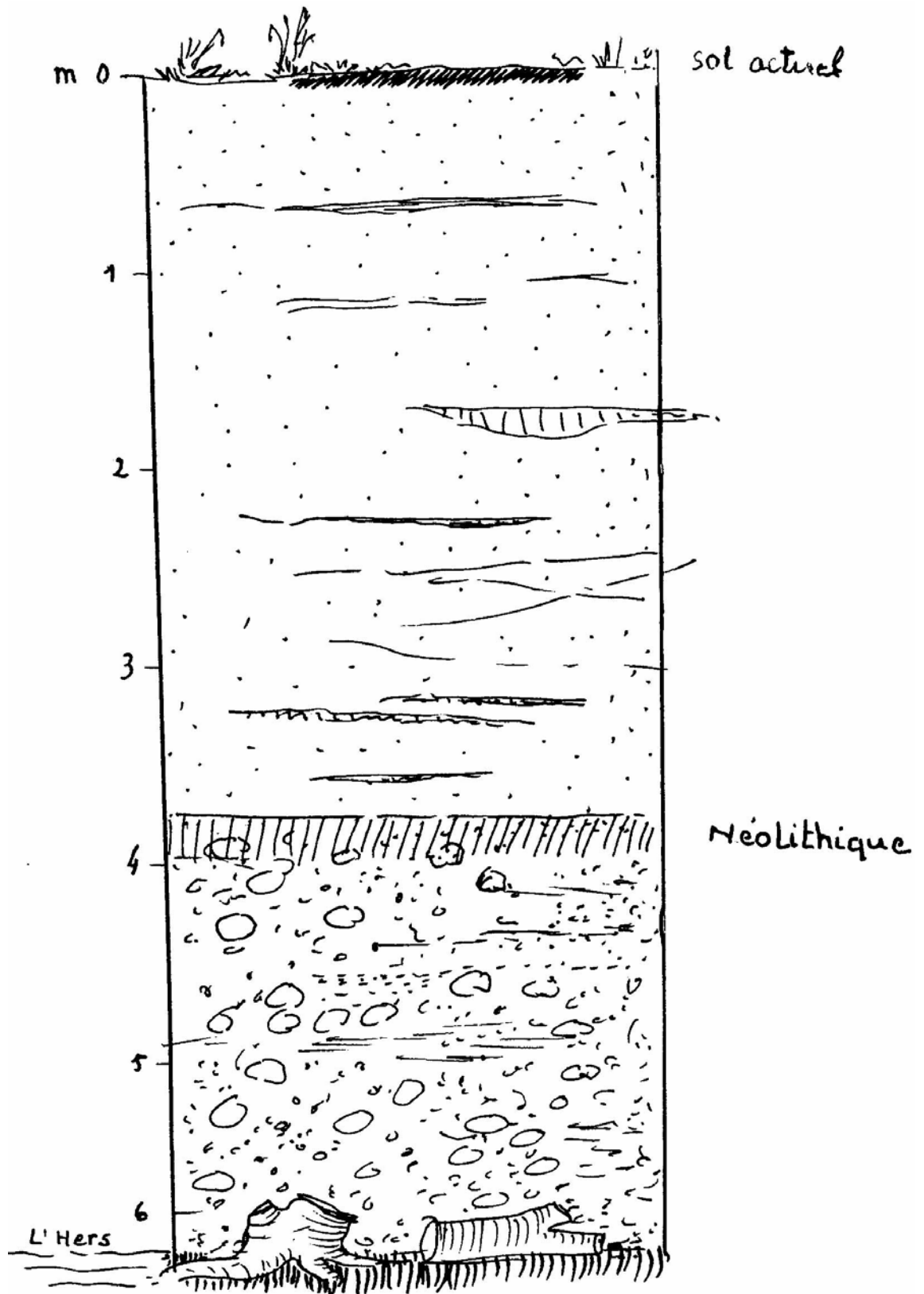


Fig. 2 – Coupe des alluvions de l'Hers à L'Union Saint-Caprais



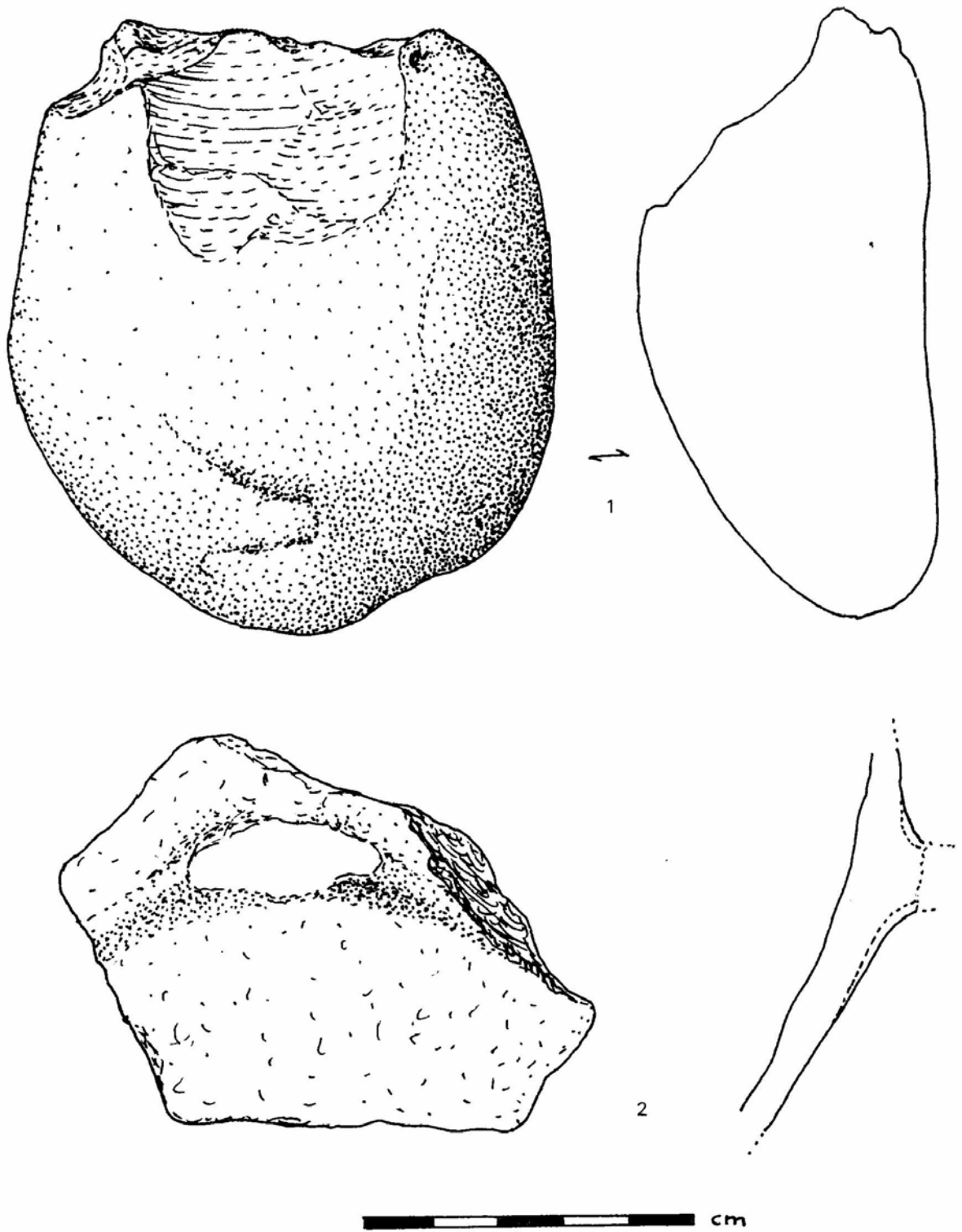


Fig. 3 – Néolithique : 1. galet aménagé ; 2. céramique

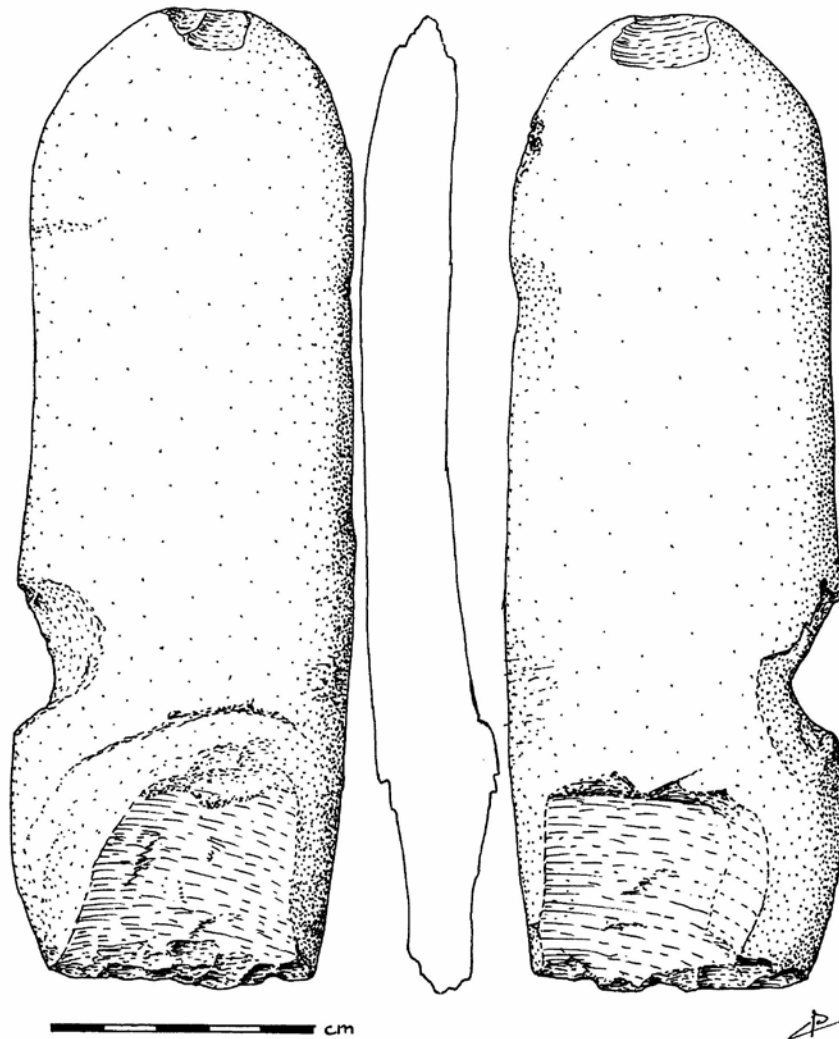


Fig. 4 – L'Union St-Caprais. Ferme médiévale. « Hache » en galet aménagé.

### **TRAVAUX DE NOS ADHÉRENTS**

1) M. Daniel RIGAUD nous a fait parvenir le texte suivant :

#### **Plainte pour fausse preuve**

Cette plainte est extraite d'un registre appartenant à diverses pièces en vrac du parlement de Toulouse<sup>1</sup>. Nous sommes habitués de nos jours à voir (au moins dans les films...) des policiers cacher de la drogue chez un suspect de façon à l'obliger à dénoncer des complices. Le procédé était déjà apparemment connu et employé sous Henri IV, pour du sel de contrebande ! Et qui plus est à l'encontre du curé de Portet ! Était-ce un procédé courant ou une vengeance personnelle à l'égard du curé ?

« Du XX<sup>e</sup> novambre 1603, pardevant Monsieur de Caumelz, advocat general.

Seroict venu au parquet M<sup>e</sup> Pierre Lamouroux, prebstre et recteur du lieu de Pourtet, qui auroit denoncé audit sieur que hier dix neufviesme de ce mois, seroinct allés audit lieu ung nommé Moumeja André et autres en nombre de cinq, et estant entrés en sa maison en son absance, accompagnés du second consul dudit lieu, se seroit mis à fere recherche s'il y avoit

<sup>1</sup> ADHG, registre numéroté 24, côté envers, en cours de classement.

en icelle du sel prohibé ; de quoy estant il adverti qui estoit en une autre sienne maison qu'il fait bastir dans ledit villaige, il y seroit accouru pour leur fere ouverture de toutes ses portes comme il fist, mesmes d'ung grenier au bout de sa maison. Et après avoir fait exacte recherche par toute ladite maison comme bon leur auroit samblé, seroinct sourtis d'icelle et ledit denonçant, l'ayant fermée à clef, s'en seroict retourné voir ses massons ; et à mesme temps, ung d'entre lesdits viziteurs pourtant ung petrinal<sup>2</sup>, s'estant escarté de ses compagnons, seroit retourné vers ladite maison fermée, et s'estant aperceu d'ung trou ou petite fenestre qu'il y a au devant, s'y seroict aproché, et ayant mis son manteau sur sa teste, auroit poussé son bras dans ladite fenestre et jecté par icelle ung saichet de sel poitevin dans une tine<sup>3</sup> qui est contre ladite fenestre. Et tout aussy tost, auroit faict rapeller le denonçant pour fere plus ample recherche, disant qu'il n'avoit pas bien veriffié et qu'ilz estoient assurés qu'il y avoit du sel prohibé ; et ayant il librement reouvert sa maison, lesdits Moumeja André et autres y seroient antrés de haste sans attendre le consul et seroinct allés tous droit à ladite tine pour prendre ledit sac qu'ilz y avoient jecté, et l'ayant levé, l'auroinct remis entre les mains dudit consul et menassent le denonçant de le ruyner et condampner en esmandes ; et par ce que se sont de suppositions très pernitieuzes qui ne tudent qu'à la ruyne du puple, il l'est venu desnoncer et supplie ledit sieur d'en voulloir presenter requeste à la cour. En foy de quoy s'est soubzsigné. Presentz : M<sup>es</sup> Pierre Danizet, clerc au greffe, et moy, clerc au parquet.

Dayot

Lamouroux, recteur

Danizet. »

**2) Mme Marie-Louise GUILLAUMIN nous a fait parvenir le texte suivant :**

### **Regard sur l'horreur : le témoignage d'un combattant du chemin des Dames en avril 1917.**

Il y a plusieurs années, un de mes élèves m'avait confié une lettre datée du 30 avril 1917, dont il avait fait la découverte dans une vieille mesure abandonnée, dans la campagne proche de Saint-Gaudens. Elle dormait au fond d'un tiroir. Il est temps de l'en sortir et de la replacer dans son contexte historique, la bataille du chemin des Dames. Elle nous apporte un témoignage sur une scène de guerre, le regard d'un combattant sur l'horreur.

En décembre 1916, le Général Nivelle (1856-1924), qui s'était distingué dans les assauts d'octobre et décembre 1916 sous Verdun, avait succédé à Joffre à la tête des armées françaises. Il avait assuré : « *Nous romprons le front quand nous voudrons* ».

Dans cette perspective, pour faire la preuve de son haut esprit offensif, il voulait lancer une attaque brusque et massive, où serait utilisée une arme nouvelle, le char d'assaut.

Elle aurait lieu au Nord de la Seine et sur l'Aisne en vue de provoquer la réduction du saillant de Noyon (ville proche de l'Oise) et se ferait par surprise.

Mais fin février, début mars, la situation se modifia. Les Allemands, redoutant la supériorité numérique des Franco-Anglais, remanièrent leurs positions. Le haut commandement allemand entreprit l'opération « Albérie ». Pour raccourcir le front, depuis le sud d'Arras, jusqu'à l'est de Soissons, un repli stratégique de 20 à 40 km fut effectué, libérant des villes comme Noyon et Bapaume, alors que de remarquables travaux de fortifications avaient été réalisés sur des positions particulièrement bien choisies (ligne Siegfried). Par ailleurs, l'ennemi avait pris soin de dévaster la zone abandonnée et d'y laisser de nombreuses ruines.

Nivelle resta néanmoins fidèle à son plan. Les alliés s'interrogèrent sur la conduite à

---

<sup>2</sup> Pétrinal : ancienne arme portative, à rouet, intermédiaire entre l'arquebuse et la pistole ; elle était principalement employée par la cavalerie, cf. LITTRÉ (É.), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1874-75, tome III.

<sup>3</sup> Tina : grande cuve dans laquelle on verse la vendange foulée pour la laisser fermenter, cf. ALIBERT (Louis), *Dictionnaire occitan-français*, Toulouse, I.E.O., 2002.

tenir.

Le chef britannique Douglas Haig donna difficilement son accord au généralissime français. Painlevé, ministre de la Guerre, suscita la réunion d'un conseil de guerre, le 6 avril, présidé par Poincaré, Président de la République. Les ministres présents approuvèrent l'action prévue, contrairement à Painlevé. Le Général Pétain, quant à lui, se montra d'abord réticent, mais donna son assentiment lorsque Nivelle promit d'arrêter l'offensive au bout de trois jours si elle tournait mal. C'est ainsi qu'elle fut décidée.

Les opérations seraient conduites par le Général Mangin à la tête de la VI<sup>e</sup> armée, par le Général Mazel à la tête de la V<sup>e</sup>.

Les assauts préliminaires de diversion furent lancés par les Anglo-Canadiens le 9 avril, marqués par un modeste gain territorial le 14.

La grande offensive française de rupture débuta le 16 avril entre l'Oise et la Montagne de Reims, essentiellement sur le chemin des Dames, route de terre sur la ligne de crêtes qui domine la vallée de l'Ailette, au-dessus de la plaine de Laon, une des meilleures positions de l'ennemi.

Nivelle, sûr de son succès, avait invité des parlementaires à assister à la bataille. Clémenceau, sénateur du Var, président de la Commission de l'Armée du Sénat, un habitué du front, était présent ce 16 avril. Du haut d'une « colline glacée », muni de jumelles, il suivait du regard les hommes qui montaient à l'assaut et voyait s'engager la formidable bataille, probablement dans l'espoir d'une victoire décisive.

C'est dans ce contexte plein d'attentes que se situent les lignes poignantes qui nous sont parvenues sur un papier jauni par le temps :

Pamiers, le 30 avril 1917.

Soleil Henri de Douai.

Classe 1914. Caporal canonnier.

1<sup>ère</sup> Compagnie de mitrailleuses, peloton des canonniers (canon de 37).

A vu l'aspirant Biron à 6 h 30 du matin, le 16 avril 1917, tomber la tête fracassée par un éclat d'obus. La section de canonniers suivant les sections de mitrailleurs, Jean a dû tomber vers les 6 h 15. Le Sergent Sirven est tombé en même temps que Jean, la jambe droite enlevée.

La compagnie était partie à 5 h 30 de Bois-Sablou où elle était cantonnée.

Jean est mort sans souffrir, le crâne enlevé, à 700 m de Craonne, au pied de la colline.

Soleil en a avisé le Lieutenant Mascarat de Toulouse (un marchand de vin), qui a paru très affecté. Jean était très estimé de ses chefs et de ses hommes comme aussi de ses camarades. Il a été très regretté.

Le régiment a perdu 5 000 hommes dans la première attaque.

Jean est tombé le 16 au matin vers 6 heures.

On lit au verso.

Henri Soleil engagé volontaire de classe 1914 Hôpital 68... on ne sait pas à qui la lettre est adressée... à une personne de la famille ? Vve BI (illisible).

L'offensive allait se solder par un échec sanglant.

Il n'y eut pas d'effet de surprise, les plans de Nivelle étant tombés aux mains de l'ennemi. Par ailleurs, le temps était défavorable, froid et brumeux, les mouvements et les tirs d'artillerie rendus difficiles. Les énormes tanks Saint-Chamond que le commandement fit intervenir dans l'après-midi du 16 avril étaient vulnérables, avec leurs réservoirs d'essence à l'avant. L'artillerie allemande en détruisit la moitié (60), des équipages furent grillés vifs. Ni Mazel ni Mangin ne parvinrent à enlever le chemin des Dames.

Le 19 avril, selon sa promesse, Nivelle donna l'ordre de cesser l'attaque principale. Le 20 avril, les combats avaient fait 40 000 morts, 90 000 blessés, accueillis à l'arrière dans des conditions sanitaires très insuffisantes.

Des opérations partielles furent poursuivies jusqu'au début de mai, meurtrières et sans résultat.

Après ces revers cinglants, la réputation du généralissime Nivelle s'effondra. À la suite d'une enquête militaire, il fut relevé de ses fonctions et remplacé par le général Pétain qui devint chef des armées françaises le 15 mai 1917. Il fut placé à la tête de la région d'Alger mais ne retrouva jamais de commandement en ligne, contrairement à Mangin qui, d'abord disgrâcié, fut mis à la tête de la X<sup>e</sup> armée en décembre 1917.

C'était il y a quatre-vingt-dix-ans, bientôt un siècle. Craonne... la chanson de Craonne où palpète l'histoire vient à l'esprit. Oeuvre collective composée lors des combats sanglants du chemin des Dames où Jean Bison, comme tant d'autres, laissa la vie. Elle évoque les grandes souffrances des hommes jetés dans la bataille, leur lassitude amère, leurs sacrifices sans bornes.

*« Adieu la vie, adieu l'amour  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser la peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés ».*

Dès le 17 avril, les premiers cas d'indiscipline se sont produits.  
Jusqu'au 11 novembre 1918, les Français ont tenu, mais à quel prix !

### **Bibliographie :**

Bernard Philippe, *Nouvelle histoire de la France contemporaine. La fin d'un monde 1914-1929*, Seuil, 1975.  
Ferro Marc, *La grande guerre 1914-1918*, Gallimard, 1969.  
Miquel Pierre, *Clémenceau. La guerre et la paix*, Tallandier, 1996.  
Schor Ralph, *La France dans la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale*, N° 168. Nathan Université, 1997.  
Audouin-Rouzeau Stéphane, Becker Annette, *La grande guerre 14-18*, Découvertes – Gallimard, 1998.

### **3) M. Jacques TULET nous a fait parvenir le texte suivant :**

#### **C'était il y a 420 ans**

Extrait du premier folio recto et verso de l'année 1587 du registre de Maître Anthoine Fresquet, notaire à Blagnac (3E 19900).

« Au nom de Dieu soict, amen. C'est le comansment du protocole et libre où seront mys les insturmentz que Dieu me fera la grace de retenyr ceste presant annee mil cinq cens quatre vingtz sept qui a esté comansé le premier de janvier audit an par moy Anthoine Fresquet, notayre roial residant au lieu de Blagnac, et prie Dieu qu'il me doibt la grace de bien exerser mon estat sans reprantion à l'honneur et gloyre de Dieu et salut de mon amme pour l'entretenement de ma familhie et en la presant page seront mys les choses plus memorables de la presant annee 1587.

En ceste presant annee 1587 et le sapmedy XXVIII<sup>e</sup> jour du moys de mars, jour de sapmedy Saint veilhe de Pasques, comansa sur les six hures de matin à tumber telle abondance de niege que dans peu d'hure la terre en fust toute coverte et continua tout ledit jour et le landemain qu'estoit le jour de Passques et tint jusques au lundy à midy sans jamés cesser, tellement que le pays estoit tout couvert de ladite niege et falloit faire chemin pour aller aux eglises et ladite

abondanse de niege demura au pays jusques au vandredy, bien que le mercredi et le judy fissent solheil, que fust chose non ouye ny veue, mesmes de ceulx qui estoit vieulx de quatre vingtz ou cent ans afermoit qu'ilz n'avoit jamés veu le pareilh cas en ladite saison ; Dieu nous en doibt tout bien. »

## NOUVEAUX MEMBRES DE NOTRE ASSOCIATION

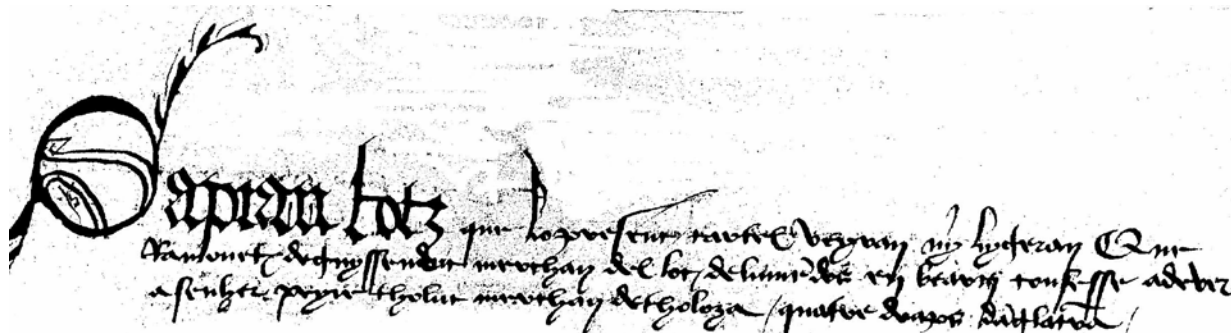
Dans notre dernière *Lettre*, une erreur s'est glissée dans la liste de nos nouveaux membres : il s'agissait de Mme Marie-Christine Lafforgue au lieu de Mme Violette Lafforgue ; avec toutes nos excuses.

Anne-Marie Saint-Germain  
Mme le docteur Begni-Calvet  
Martine Fage  
Marie-Claude et Françoise Martin  
Camille Molinier  
Robert Marconis  
Michel Lucien  
Joël Durand

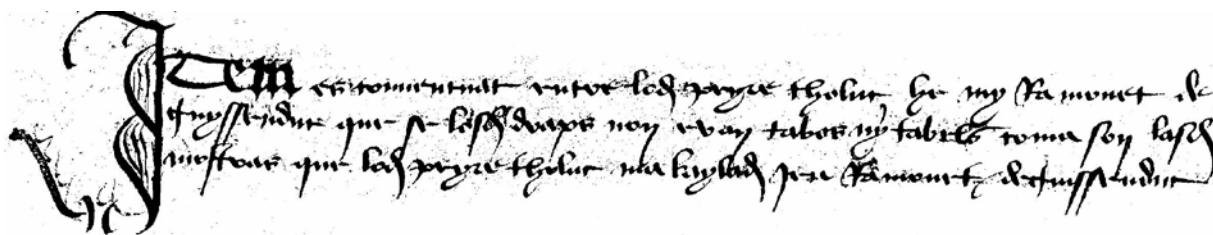
## PALÉOGRAPHIE



Voici quelques extraits du cours de paléographie de Mme Sophie MALAVIEILLE du jeudi 15 mars 2007 (ADHG 3E 5097 (extrait Rés. 18), texte en occitan) :



Sapian totz que lo present cartel veyran ny legeran que  
Ramonet de Guyssenduc, merchant del loc de Lumendos en Bearn, confesse a dever  
à senher Peyre Tholuc, merchant de Tholoza, quatre draps d'Anglaterra,



Item es conventuat entre lodit Peyre Tholuc he my Ramonet de  
Guyssenduc que, se losditz draps non eran ta vos ny ta vels coma son lasditas

mostras que lodit Peyre Tholuc m'a bayladas, jeu Ramonet de Guissenduc

Et per so Arnaut Guilhem d'Andous, merchan de Morlas, se met fermenssi per mi Ramonet de Guissenduc et principal paguado coma

Et per mayor afermetat M<sup>e</sup> Johan Lezat, notari de Tholoza, n'a preza carta et ny te las mostras desditz draps, et jeu Ramonet de Guysenduc

## CHRONIQUE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

### *Nouveau bâtiment des Archives départementales : lancement du concours*

Le concours pour le recrutement d'un maître d'œuvre pour la construction du nouveau bâtiment des Archives départementales à Colomiers, sur la ZAC des Ramassiers, a été lancé le 6 avril 2007. Les architectes ont jusqu'au 10 mai pour déposer leur candidature.

Après un long et minutieux processus de sélection, le nom de l'équipe lauréate devrait être connu vers la fin du mois d'octobre.



Lettrine du folio 101 r°, ADHG 7D 138 (Rés. 34)



La basilique Saint-Sernin côté chevet par Clusel, 1834, 23,5 x 18 cm, ADHG Rés. 228-1  
Photo ADHG